

## Article

---

### « Avant-Propos »

Panayotis Soldatos et André Donneur

*Études internationales*, vol. 14, n° 1, 1983, p. 3-4.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701463ar>

DOI: 10.7202/701463ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## AVANT-PROPOS

Ayant accepté de diriger ce numéro spécial de la Revue *Études Internationales* sur la politique étrangère du Canada, nous avons, non sans hésitations de départ, procédé à certains choix d'orientation et de contenu qu'il convient d'explicitier dans cette note introductive à l'intention de notre lecteur.

Sur le plan de l'orientation générale, tout d'abord, nous avons opté pour une approche évolutive du sujet, scrutant le présent et tournée vers l'avenir, dans le but de cerner une politique étrangère en marche, déjà engagée dans la tranche événementielle de la décennie des années quatre-vingt. Cette préférence pour une optique dynamique qui s'efforce de circonscrire le devenir de notre politique étrangère a été sous-tendue par plusieurs données de l'environnement international et interne.

Au niveau international, l'environnement dans lequel s'inscrit l'action du Canada porte les signes de profondes mutations qui nous éloignent de l'ambiance situationnelle des années soixante-dix et qui commencent déjà à être intériorisées dans le processus de définition de notre comportement international: la cristallisation des grands traits d'une nouvelle division internationale du travail pousse le Canada à une restructuration de son économie et à un redéploiement international de son capital; l'internationalisation des crises socio-économiques des sociétés industrielles avancées nous invite à un difficile dialogue au sein du monde occidental; les nouvelles orientations de politique étrangère de l'Administration Reagan, notamment dans le domaine des relations Est-Ouest, provoquent un certain malaise du côté de la politique étrangère canadienne, en mal de réévaluation de sa « Ostpolitik »; les tensions dans les relations canado-américaines et la poursuite du débat sur le projet alternatif « continentalisme ou diversification » alimentent une préoccupation constante d'orientation de nos décideurs de politique étrangère; les difficultés d'évolution du lien contractuel avec les Communautés européennes, d'une part, les espoirs de diversification tournés vers le Pacifique, l'Afrique et l'Amérique latine, d'autre part, marquent le débat sur la restructuration de notre politique étrangère.

Quant au contexte interne, la fragmentation dans la politique extérieure du Canada que renforce l'action internationale des Provinces semble se décanter dans la présente décennie, laissant paraître des motivations pragmatiques de croissance économique, après de nombreuses années de politisation provoquée par le contentieux constitutionnel et les aspirations autonomistes et de statut international du Québec.

Aussi, mue par les tendances de cet environnement aux traits sinon nouveaux du moins renouvelés, la politique extérieure canadienne aura-t-elle à s'engager dans des voies de décision qui pourraient sceller son avenir tant sur le plan régional des relations canado-américaines que sur celui de l'économie mondiale, sans oublier l'impact de cette activité internationale sur l'État canadien, et, notamment, sur sa cohésion systémique dans le domaine de l'orientation, de la formulation et de l'exécution des décisions de politique étrangère.

Pour ce qui est du contenu de cette publication, et vu les limites d'un numéro spécial, plutôt que d'emprunter les chemins battus de l'étude des aspects fonctionnels et géographiques de la politique étrangère canadienne, nous avons préféré aborder notre sujet sous l'angle globalisant des préoccupations majeures de cette politique, illustrées par quelques cas aux dimensions géographiques: le texte sur les données fondamentales du devenir de la politique étrangère du Canada, écrit par le professeur P. Soldatos, nous ramène aux choix fondamentaux de notre politique étrangère, cernés par le trinôme conceptuel « fragmentation-continentalisme-diversification »; l'article du professeur L. Balthazar sur les relations canado-américaines illustre bien la pesanteur continentale dans nos relations extérieures; l'étude de l'option européenne faite par le professeur Ch. Pentland met en relief les perspectives et les limites de la coopération canado-européenne, notamment celle avec les Communautés européennes; le pari de la diversification prend plus de signification, depuis quelque temps, dans le cadre de nos relations avec l'Asie orientale, analysées par le professeur G. Hervouet, ou de notre pénétration économique en Amérique latine, examinée par le professeur A. Donneur, ou, enfin, à l'occasion de notre ouverture sur le marché africain, explorée par le professeur L. Freeman. Le lecteur y trouvera ainsi une réalité empirique en évolution et des éléments d'analyse globalisante de notre politique étrangère en mouvement, pouvant, à partir du profil de politique étrangère de ce début de décennie, faire des projections quant à sa future évolution, à l'intérieur de la période retenue, celle des années quatre-vingt.

André DONNEUR et Panayotis SOLDATOS